

Un jeune Suisse remporte un concours de photo prestigieux

Passion Le perce-neige d'Etienne Francey, gymnasien fribourgeois de 18 ans, a séduit le jury du prix Wildlife Photographer of the Year. La deuxième fois que cette éminente récompense salue le travail du jeune homme.

Frédéric Rein

Des perce-neige. Le sujet est des plus classiques, mais sous l'objectif d'Etienne Francey, il prend une dimension artistique teintée d'onirisme, aux confins de la naïveté. A mi-chemin entre la photographie et la peinture. «J'essaie de retranscrire l'émerveillement et les émotions que me procure la nature, explique ce gymnasien de 18 ans. J'ai conservé un regard d'enfant, qui perçoit le monde avec douceur et féerie. Il m'est d'ailleurs parfois reproché de ne pas restituer une représentation du réel, mais pour moi, la photographie passe avant tout par les tripes. A l'inverse, on me dit aussi que mes photos colorées font du bien!»

Une démarche que le jury du Wildlife Photographer of the Year, prestigieux prix photographique organisé par le Musée d'histoire naturelle de Londres et la BBC, semble apprécier, puisqu'il a primé sa «composition florale» en octobre dernier. Deux ans seulement après en avoir fait de même avec deux autres de ses photos, l'une montrant un muscardin perché sur un épi de blé, l'autre une hermine blanche en vol – son modèle animalier préféré, «car ce petit mammifère est très rapide, hyperactif, amusant et imprévisible, avec les trous qu'il fait partout dans le sol».

Des talents de bricoleur

Mais revenons à ses fameuses perce-neige... «Elles fleurissaient dans mon jardin, précise cet habitant de Cousset, dans le canton de Fribourg. Quand je suis allé prendre la photo, après l'école, il faisait déjà nuit, d'où cette ambiance particulière. Pour obtenir les «croissants de lune», je n'ai pas utilisé Photoshop – je n'y ai recours que pour améliorer les contrastes et les couleurs – mais un vaporisateur d'eau! J'ai aussi placé un rond en papier sur mon objectif pour empêcher une partie de la lumière d'entrer, réglé la «balance des blancs» de mon appareil sur des couleurs froides, et fixé un filtre orange sur le flash pour amener une lumière plus chaude.» Ce MacGyver de la photo voit en effet dans la prise de vue des possibilités infinies de mettre à profit les talents de bricoleur qu'il a développés depuis sa plus tendre enfance. Il teste également à tout instant sa patience. «Parfois, je passe des heures cou-



ché dans la neige en hiver ou sous un soleil de plomb en été, veste de camouflage sur le dos et tiques, araignées et moustiques comme uniques compagnons, pour finir par rentrer bredouille. C'est le quotidien, parfois ingrat, du photographe animalier. Malgré tout, cela reste un vrai plaisir, le moyen que j'ai de me détendre et de créer. Gagner un tel prix, c'est un véritable encouragement.» Un pas vers le professionnalisme? «J'y pense, mais il me manque quelques années d'expérience. Comme me l'a dit un

En haut: la photo primée à Londres en octobre dernier. Le jeune homme photographie aussi les animaux. Cet adorable muscardin sur un épi lui avait déjà permis de remporter le même prix en 2013.

Photos: Etienne Francey

photographe de renom, il faut attendre de se faire un nom et avoir un parachute de secours, sans quoi on peut se faire mal!»

Un héritage familial

C'est pourquoi, après sa maturité, il envisage de s'inscrire dans une école d'art. Peut-être pour marcher davantage encore sur les traces de ses idoles, la Hollandaise Misja Smits et l'Allemande Sandra Bartocha, dont il vante les photos innovantes et les jeux de formes, de couleurs et de lumière. Certaine-



«C'est le meilleur moyen que j'ai trouvé pour attirer l'attention des gens sur la beauté de la nature»

Etienne Francey, gymnasiien et photographe

ment pour vivre au plus près une passion de l'image qu'il semble avoir reçue en héritage. «Mon grand-père maternel, Marcel Chuard, était connu pour ses clichés nocturnes du ciel. Il avait une installation dans son jardin avec un grand télescope, au bout duquel il fixait un appareil. Il possède une superbe collection de photos de planètes, de galaxies, de comètes et d'éclipses.»

Le jeune homme partage en outre depuis une dizaine d'années bientôt son amour de la photographie avec son frère jumeau, Sébastien. «Quand nous étions petits, une sorte de compétition s'est installée entre nous. Cela nous a poussés à nous surpasser d'année en année. Aujourd'hui, nous avons chacun nos projets et nous nous entraînons parfois pour trouver des espèces ou de bons coins!»

Et si les images d'Etienne Francey possèdent le goût sucré de la naïveté, elles cachent un constat plus amer: «C'est le meilleur moyen que j'ai trouvé pour attirer l'attention des gens sur la beauté de la nature et sur les pertes qu'elle subit. Tout le monde est aujourd'hui conscient des problèmes de notre planète, mais je reste pessimiste quant à un soudain changement de comportements, même si j'en rêve!» Et nous, devant ses très belles images, on rêve avec lui! ●

A voir

Toutes les photos primées lors du Wildlife Photographer of the Year 2015 sont exposées jusqu'au 3 avril au Musée d'histoire naturelle de Bâle, www.museenbasel.ch

Entre chiens et chats La chronique des animaux domestiques

Au secours, mon chien sent le putois!

Si le chien «embaume» généralement plus fort qu'un chat, une mauvaise odeur persistante, en dépit d'une hygiène soignée, doit alerter.

Mais pourquoi diable Médor sent-il si fort le chien mouillé? Si la question est simple, la réponse, elle, est plurielle. Les effluves canins plus ou moins gênants émanant du pelage dépendent de la race, de l'âge de l'animal, de son hygiène corporelle, de la qualité de sa nourriture et de son état

de santé général. C'est la sécrétion des glandes sudoripares et sébacées qui détermine la signature olfactive d'un chien. Et certaines races sentent naturellement plus fort que d'autres: celles qui ont une fourrure épaisse comme les chows-chows ou de nombreux plis comme les sharpeïs, ce qui constitue des abris chauds et humides favorables

au développement des bactéries, elles-mêmes responsables des mauvaises odeurs; celles qui, comme les cockers spaniels,



Bonzami Emmanuelle/Fotolia

sont sensibles aux infections de la peau et des oreilles. Les chiens d'eau (labrador, retriever ou épagneul) sont revêtus d'une fourrure hydrofuge, très huileuse et donc particulièrement «parfumée».

Une odeur nauséabonde et persistante ne doit jamais laisser un maître sans réactions, car elle peut être le signe d'une maladie (dermatite, otite, parasitose, allergie, dérèglement hormonal) ou d'une alimentation inadéquate, malsaine, voire carencée.

Le maintien d'une hygiène corporelle minimale du chien est donc primordial avec, indispensables au programme, le brossage fréquent du pelage afin d'éliminer les débris qui s'y sont accroché lors des promenades, des bains réguliers (au minimum un par trimestre) avec shampooing adapté et, enfin, le nettoyage attentif et approfondi des oreilles. Le brossage et le détartrage des dents peuvent aussi améliorer le bouquet général de l'animal. Cela sans oublier de laver plusieurs fois par semaine sa couche, ses jouets et ses objets usuels.

Nicole Payot